



32^{ème} festival des 3 continents

du 23 au 30 novembre 2010 à Nantes

Les Chats Persans

Bahman GHOBADI

Document pédagogique

Conçu par Guillaume Manguet et Viviane Chaudon.

Textes « pistes pédagogiques » par l'équipe Continent J.

Réalisation Chloé Bergerat.

Synopsis du film	p 3
Biographie du réalisateur	p 3
Quelques mots du réalisateur	p 4
Pistes pédagogiques	p 5



Les Chats Persans

Bahman GHOBADI

FICHE TECHNIQUE

Iran · 2009 · couleur · 106' · farsi sous titré français · 35 mm

Réalisation : Bahman GHOBADI

Scénario : Bahman GHOBADI, Hossein M. ABKENAR, Roxana SABERI

Image : Touradj ASLANI

Montage : Hayedeh SAFIYARI

Son : Nezamedin KIAEI

Interpétation : Negar SHAGHAGHI, Ashkan KOUSHANEJAD, Hamed Behda Babak MIRZKHANI

Synopsis

A leur sortie de prison, une jeune femme et un jeune homme musiciens décident de monter un groupe. Ils parcourent Téhéran à la rencontre d'autres musiciens underground et tentent de les convaincre de quitter l'Iran. N'ayant aucune chance de se produire à Téhéran, ils rêvent de sortir de la clandestinité et de jouer en Europe. Mais que faire sans argent et sans passeport ?...

Biographie

Bahman Ghobadi est en 1969, à Baneh, au Kurdistan iranien. Très vite fasciné par le monde du cinéma, il commence par réaliser quelques courts-métrages et décroche un Bachelor of Art à l'Iranian Broadcasting College. Il obtient ensuite le prix spécial du jury du festival de Clermont-Ferrand pour son film *Vivre dans le brouillard* (1998). En 1999, il réalise son premier long métrage, *Un temps pour l'iuresse des chevaux*, auréolé de la Caméra d'Or au Festival de Cannes 2000. Bahman Ghobadi a également réalisé *Les chants du pays de ma mère* (2003), *Les Tortues volent aussi* (2005) ou *Half Moon* (2007).

Propos du réalisateur



Extrait de l'interview de Bahman GHOBADI par Hamdam MOSTAFAVI publiée dans Le Courrier International, 22/12/2009.

« Avant ce film, je n'avais tourné qu'au Kurdistan et jamais dans une ville. Puis l'Etat iranien m'a accusé d'être séparatiste, et les gens ont commencé à me dire que je ne savais tourner qu'au Kurdistan. Alors, j'ai voulu montrer que je pouvais faire un film dans une ville, et surtout que, si je filmais Téhéran, je ferais quelque chose d'inédit. Les films iraniens qui ont pour cadre la capitale ne disent pas la vérité sur la cité, car ils sont contrôlés par la censure. Téhéran, c'est à 80 % des jeunes. Cette énergie que l'on voit dans *Les Chats persans*, c'est le contraste entre le sud et le nord de la ville, entre les pauvres et les riches. Je voulais qu'on voit un nouveau Téhéran, dans un film différent de mes précédents et différent aussi des films iraniens en général. Je me suis appuyé sur le rythme de la cité. J'avais moins d'un

mois pour faire le film, car quand j'ai rencontré les deux protagonistes, Ashkan et Negar, ils voulaient quitter le pays. Nous avons fait le film en dix-sept jours, nous avons travaillé jour et nuit, de crainte que les deux ne partent. Car, une fois partis, il y avait peu de chances qu'ils reviennent. Pour construire le film, j'ai essayé d'être sensible à la musique. Je ne voulais pas juste poser ma caméra dans le studio et filmer. Je voulais exprimer par des images urbaines ce que véhiculent ces jeunes. Je ne voulais pas que ma caméra soit paresseuse. Je voulais faire du cinéma, le spectateur n'est pas venu assister à un concert.

Il y a trois ans, je voulais faire un film (Soixante secondes à propos de nous), mais je n'ai pas obtenu l'autorisation des autorités. J'étais très déprimé. Un ami, Babak Mirzakhani, m'a alors encouragé à faire de la musique. Il m'a aidé et m'a montré les endroits inconnus de Téhéran. Quand j'ai vu tous ces artistes magnifiques, qui travaillaient clandestinement, cela m'a donné du courage. Nous, les cinéastes iraniens, nous n'avons pas eu de courage. Nous ne faisons que dire des mensonges. Parce que le système nous a enseigné à mentir. Nous voulons avoir des autorisations, nous ne les obtenons pas, alors nous disons des mensonges sur le film que nous allons tourner pour obtenir les autorisations. Ces jeunes m'ont donné du courage, ils m'ont dit : «N'aie pas peur, tu n'as pas besoin d'autorisations, va et filme.» Ce film n'est pas le mien, il est celui de ces artistes. Avec ce film, j'ai vraiment eu le sentiment de faire quelque chose d'utile, ce que je n'avais jamais eu l'impression de faire avant. Même si je le considère comme inachevé. »

Pistes pédagogiques

Faire du cinéma clandestinement

Faire du cinéma semble bien difficile dans l'Iran d'aujourd'hui ! La démocratie peine à s'installer depuis quelques décennies dans ce grand pays du Moyen Orient : Shah d'Iran, Ayatollah Khomeiny, président Mahmoud Ahmadinejad, les despotes se succèdent et perpétuent la répression. Réaliser un film pour un cinéaste kurde iranien comme Bahman Ghobadi est une lutte quotidienne.

Ce réalisateur, acteur, scénariste, réalise des courts-métrages et, depuis 1999, six films ont vu le jour. *Les chats persans*, coécrit avec sa compagne, la journaliste irano-américaine Roxana Sabéri, dénonce un pouvoir qui s'obstine à vouloir les faire taire. Il filme clandestinement une jeunesse en quête de liberté et portée par une musique underground. Ces deux artistes ont connu la prison, l'exil, mais continuent de dénoncer la censure. Cette

fiction tournée en deux semaines, souvent la nuit, sans moyen, sans autorisation, montre une jeunesse en résistance. Plusieurs scènes reprennent ce thème :

- Le réalisateur se met d'abord en scène lui-même, au début du film, en musicien essayant d'oublier la condamnation de son film.

- Plus tard, une scène tragi-comique au ministère islamique nous montre un responsable de la censure condamné à la vision de nombreux films, notamment occidentaux.

- Les deux jeunes héros sont obligés d'aller sur l'autoroute pour répéter en toute tranquillité.

- Ils négocient pour avoir des papiers administratifs (visas et passeports) et rencontrent un couple d'aveugles qui souhaitent être n'importe où, même des endroits emblématiques



comme le Louvre ou les chutes du Niagara, plutôt que de rester en Iran.

Construire une fiction autour d'une ambition documentaire

Les arts restent au service de la liberté mais subissent souvent la répression. Rappelez-vous *Les Versets sataniques* en 1989, de Salma Rushdie, qui fut l'objet d'une fatwa par Khomeiny, et brûlé sur la place publique de Téhéran. Ou encore *Persépolis* en 2000/2003, bande dessinée autobiographique de Marjane Satrapi, jeune artiste exilée en France. En 2009, *Les chats persans* s'inscrivent dans une longue lignée de films iraniens censurés. Nous sommes ici à la frontière souvent floue entre fiction et documentaire. Ce film tourné rapidement est diffusé clandestinement au marché noir. Bahman Ghobadi filme caméra au poing, souvent la nuit. Là encore, il fait de nombreuses références, et rend hommage au cinéma occidental : photos de Humphrey

Bogart et Marlon Brando sur les murs des studios d'enregistrement, un oiseau en cage au doux nom de Monica Bellucci... Référence à la littérature, aussi, avec Kafka aperçu un moment.

Ce film, tourné en grande partie à Téhéran, nous montre aussi la ville (nombreuses scènes de rues, voies rapides), la campagne (extraordinaire scène, filmée au pied d'un rempart en pisé où on voit des musiciens dans une lumière dorée), la vie quotidienne en Iran. On y retrouve le choc des cultures (scène où l'ouvrier agricole se plaint de la musique du fils du patron), les relations entre générations.

Lorsqu'il met en scène les groupes croisés par les deux jeunes protagonistes, le film prend par ailleurs ostensiblement la tournure du clip, avec les tous les codes visuels que cela implique. La fiction est donc régulièrement délaissée, pour laisser ponctuellement place à des moments de suspension musicaux.



La scène musicale indépendante à Téhéran

La musique est partout présente dans le film. Les jeunes se déjouent de la répression, de la police, et de la dénonciation, en jouant dans les caves, les greniers, les étables, les chantiers... Ils chantent dans les voitures... Les références occidentales sont partout présentes, comme par exemple, le poster des Beatles. Ce film met en avant le foisonnement artistique de ce pays en montrant les différents types de musiques interdites, et souvent inspirés de la musique américaine et européenne : rock, rap, métal... La chanson devient iuressse, mais les textes restent noirs.

Ces jeunes, pour la plupart, issus de la bourgeoisie urbaine de Téhéran, restent très attachés à leur pays, mais souhaiteraient pouvoir exercer leur art en toute liberté. C'est un hymne à la résistance, et à la liberté. Ils restent fascinés par la culture américaine (musique, cinéma, loisirs), même interdite (la cravate sur les photos de passeport), mais dénoncent également, dans une chanson notamment, le capitalisme entraînant le développement de la junk food, et leur comportement rappelle parfois les valeurs hippies des années 1960.

Danielle Simon



Tout sur le film :

<http://www.leschatspersans-lefilm.com/>



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Continent J : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 90 38

Continent J et le Festival des 3 Continents remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.